

LES TRACES DU LION

Un marabout nommé Abd-el-Taled, connu pour son ardeur à faire la guerre aux Français en Algérie, s'entretenait avec un des officiers auquel il avait sauvé la vie.

— Veux tu me permettre de te dire ce qui me surprend le plus dans ta conduite ?

— Parle franchement dit l'officier.

— Eh bien ! je suis étonné — c'est trop peu dire — je suis scandalisé de ne jamais t'avoir vu prier. Le Créateur du ciel et de la terre a souverainement droit à tes adorations ; d'où vient que tu les lui refuses ?

L'officier fut très-embarrassé. L'idée lui vint de répondre qu'il priait dans son cœur et secrètement ; mais il avait de l'honneur et ce mensonge lui repugna.

Il ne lui répugnait pas moins, d'autre part, de passer pour impie aux yeux de cet homme si religieux. C'eût été d'ailleurs un autre mensonge que d'avouer qu'il était impie. Il était athée et on ne cominet pas d'impiété en ne priant pas un être à l'exister e duquel on ne croit pas.

Voilà ce que l'officier essaya de faire comprendre à l'Arabe. Ses efforts furent vains ; il ne réussit qu'à le stupéfier.

— Tu ne crois pas en Dieu ! s'écria le marabout.

— Non.

— C'est bien vrai ?

— C'est la vérité même.

— Tu es pourtant un savant, puisque tu es un officier français.

— Ma science n'est pas aussi grande que vous vous l'imaginez, mais j'ai fréquenté les grandes écoles de ma patrie.

— Et tu n'y a pas appris que Dieu existe ?

— Non.

Je te scandalise, je le vois bien ; mais je mentirais si je parlais autrement.

— C'est moins toi qui me scandalises, répondit le marabout, que ton pays, ses mœurs et ses lois. Si tu as cessé de croire en Dieu au sortir de l'enfance, c'est que tes maîtres et tes chefs ont cessé de t'y faire penser et de t'en parler.

— Il est certain, dit en souriant l'officier, qu'on nous parlait